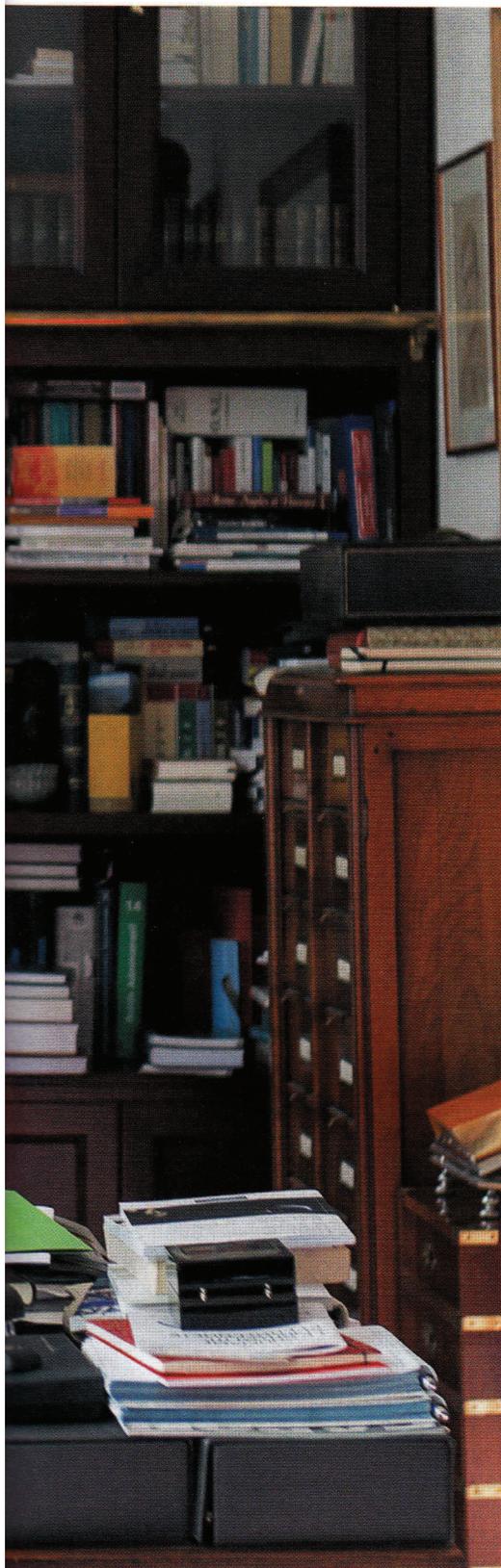


THIERRY DE MONTBRIAL

RENCONTRE AVEC UN HUMANISTE HORS DU COMMUN

Thierry de Montbrial, président de l'Institut français des relations internationales (Ifri) prône le dialogue comme vecteur de rapprochement entre les civilisations et les religions.





Votre dernier ouvrage "Une goutte d'eau et l'océan", paru aux éditions Albin Michel, se positionne comme un questionnement sur le sens de la vie et de l'histoire. Pourquoi avoir décidé de l'écrire ?

Thierry de Montbrial : "Ce livre se présente sous forme d'extraits de réflexions intimes qui courent sur pratiquement quarante ans. Il témoigne de toute la philosophie de ma vie. J'ai aujourd'hui atteint un moment où je cherche la cohérence, la synthèse de mon parcours, tant personnel que professionnel. La question du sens de la vie y est fondamentale car il est légitime de se demander quel est le sens de nos actions. Il est certain que les individus trop occupés à survivre ne s'inscrivent pas dans cette dynamique. Et pourtant, la question de la survie empiète sur la volonté de vivre. On dépasse le champ de l'instinct pour retrouver celui du sens de la vie. Actuellement, par exemple, nous assistons à toute une dialectique autour de la thématique du progrès. Le progrès individuel, tout d'abord, auquel chaque personne est confrontée et pour lequel les notions de quête de sens et de progrès convergent en définitive. Au niveau de l'extérieur, en revanche, dans les relations politiques ou dans les relations internationales, ces progrès passent par les institutions qui sont fondamentales. Pour moi, par exemple, la construction européenne est un joyau sur lequel il faut capitaliser. Ce qui a été accompli en Europe représente le plus formidable laboratoire de construction d'une paix politique durable et d'une structure commune pour sortir des désastres du nationalisme et des ravages des grandes guerres du 20^{ème} siècle".

Vous accusez la mondialisation d'être à l'origine de nombreux maux dans le monde...

Thierry de Montbrial :
"La mondialisation constitue un changement non seulement qualitatif mais quantitatif dans le degré

d'interdépendance dont la racine est fondamentalement technologique, c'est-à-dire la révolution des nouvelles technologies de la communication et de l'information (NTCI). Ce bouleversement a débuté dans les affaires militaires, dans les années 1970, avant de déborder dans le domaine économique, dans les années 1980. A mon sens, il est également à l'origine de la chute de l'Union soviétique qui est tombée faute d'avoir été en capacité de poursuivre cette course. Par la suite, la mondialisation s'est considérablement épanouie, générant de nouvelles problématiques. En effet, cet accroissement de l'interdépendance a fait émerger des vulnérabilités et a contribué à renforcer la non-linéarité des interdépendances. Je m'explique. De plus en plus, des petites causes aboutissent à des effets non proportionnels à leurs origines. N'importe quel fait dans l'ordre économique ou dans l'ordre politique peut générer des effets totalement démultipliés et incontrôlables. C'est ce qu'on appelle l'effet papillon. Par ailleurs, à mon sens, une mondialisation réussie suppose le renforcement des identités. La mondialisation ne doit pas être conçue comme une souche indifférenciée dans laquelle toutes les cultures se dissolvent. Chacun doit, au contraire, renforcer son identité. Or, sur le sujet, la France a accumulé les erreurs. Vis-à-vis de la communauté musulmane, par exemple, les politiques ont multiplié les euphémismes et la langue de bois. Au point d'être incapables d'aborder le débat sur l'identité nationale qui est aujourd'hui primordial. A ce propos, la question de l'histoire est très importante. En effet, comment enseigner une histoire à la fois d'un point de vue permettant de renforcer notre identité et qui, en même temps, ne s'oppose pas aux autres ? Toute culture (dans son acception lourde) est également une réflexion sur l'universel à partir du particulier.

Si un peuple souhaite pouvoir parler de l'universel avec d'autres peuples, il doit dans un premier temps s'interroger sur la façon dont il est abordé par les meilleurs représentants de sa propre culture. Sur cet aspect, l'affaiblissement de l'enseignement de la littérature est catastrophique".

Vous préconisez la mise en place d'une gouvernance mondiale pour tenter de régler ou de contrôler certains conflits...

Thierry de Montbrial : "Oui. L'enjeu primordial du monde actuel, pas seulement dans un avenir proche, mais pour les prochaines décennies, est de parvenir à ériger une gouvernance durable. La notion de gouvernance, par opposition à un gouvernement mondial qui est totalement impossible, revêt des aspects d'arrangement et de régulation au sens cybernétique du terme, plus souples qu'un gouvernement véritable. Je le répète, l'Union européenne, à une moindre échelle, se positionne comme un laboratoire de fabrication de gouvernance. Quotidiennement, nous sommes

exposés aux difficultés nées de la chute du système soviétique. Personne n'avait prévu cette explosion et encore moins les conflits qui allaient en découler. Pour autant, l'Union européenne a dû improviser une solution ! Soit, elle décidait d'étendre les frontières d'une institution qui n'était pas prête à prendre une telle ampleur aussi rapidement. Soit, elle se repliait sur elle-même et se retrouvait face à des problèmes insolubles. Sans cet élargissement de l'Union européenne, des guerres auraient éclaté. La question de la Transylvanie, non totalement digérée depuis la Première Guerre mondiale, aurait probablement abouti à un conflit entre la Hongrie et la Roumanie. Encore de nos jours, nous ne sommes pas à l'abri d'une catastrophe. Si la zone euro se délite, l'Union européenne sombrera également. Ce scénario serait un drame absolu, à l'échelle européenne et planétaire. L'enjeu nous ramène à la responsabilité du couple franco-allemand et plus particulièrement à la capacité de la France à réaliser les réformes qu'elle ne parvient pas à engranger".

"Le dialogue des religions et des civilisations est au cœur du problème. Pour autant, rien n'est plus laborieux que le dialogue !"

Que préconisez-vous pour déployer cette gouvernance ?

Thierry de Montbrial : "C'est tout l'enjeu notamment de la World Policy Conference que j'ai fondée, il y a maintenant huit ans. La dernière s'est déroulée à Séoul en décembre 2014. Il faut bien comprendre, par ailleurs, que pour créer une gouvernance à l'échelle régionale ou mondiale, les États doivent commencer par prendre conscience de sa nécessité, c'est-à-dire prendre conscience des conséquences de cette interdépendance non-linéaire. Et, cette conscience ne se fera qu'avec le dialogue. Le dialogue des religions et des civilisations est au cœur du problème. Pour autant, rien n'est plus laborieux que le dialogue ! Dès que les aspects superficiels d'une discussion sont dépassés, tout dialogue devient difficile. Le dialogue n'est que la rencontre de pointes d'icebergs... Le point de convergence absolue est impossible à atteindre. Chaque culture est imprégnée d'un système de pensée difficilement transposable. Le simple fait que deux êtres humains puissent se comprendre reste un mystère profond pour moi. Dans mon ouvrage, j'évoque l'idée de la "Communion des saints". Il s'agit d'une notion religieuse fondée sur l'interconnexion générale entre les chrétiens. Plus généralement, si des individus parviennent à se comprendre, c'est parce qu'une interconnexion des cerveaux s'est opérée à un certain moment. Plusieurs niveaux se déclinent par la suite. Le premier stade induit une disposition au respect, à l'écoute, à l'empathie ; des dispositions cognitives difficiles à mettre en

ifri institut français
des relations
internationales

L'INSTITUT FRANÇAIS DES RELATIONS INTERNATIONALES (Ifri)

L'Ifri est le think tank français de référence sur les questions internationales. Créé en 1979 sur le modèle des think tanks anglo-saxons, l'Ifri est, en France, le principal institut de recherche et de débat indépendant, consacré à l'analyse des questions internationales et de gouvernance mondiale. Sa recherche *policy oriented* vise à éclairer et à mettre en perspective les grands événements internationaux. Elle s'adresse prioritairement aux décideurs politiques et économiques, aux milieux académiques, aux leaders d'opinion ainsi qu'aux représentants des sociétés civiles. L'Ifri est classé au vingtième rang mondial des cent think tanks les plus influents au monde par le "Global Think Tank Report" 2015 de l'université de Pennsylvanie réalisé sur 6681 think tanks répartis dans 182 pays. www.ifri.org

THIERRY DE MONTBRIAL.

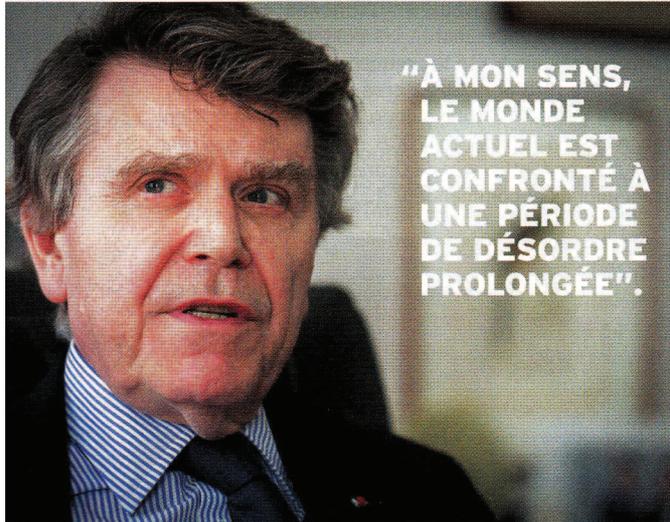
Né le 3 mars 1943, il est l'auteur de nombreux travaux en économie et relations internationales. Il est membre de l'Académie des sciences morales et politiques depuis 1992 et ancien président de l'Institut de France. Après avoir été le premier directeur du Centre d'analyse et de prévision du Quai d'Orsay entre 1973 et 1979, il a créé l'Institut français des relations internationales (Ifri) en 1979, qu'il préside encore aujourd'hui. Il est également président de la World Policy Conference qu'il a fondée en 2008. Thierry de Montbrial est commandeur de la Légion d'honneur, grand officier de l'Ordre national du Mérite, commandeur de l'Ordre des Palmes académiques et commandeur du Mérite agricole.



œuvre... Transposé à l'échelle des nations, rien que ce premier niveau est souvent impossible à appliquer. Je peux citer comme exemple la chute de Saddam Hussein par les Etats-Unis. Les Américains pensaient qu'ils allaient être accueillis comme des sauveurs par des populations irakiennes libérées. Ils n'ont jamais imaginé que leur ingérence puisse être vécue comme un profond irrespect par ces mêmes populations... Aujourd'hui, les difficultés des

relations internationales s'expliquent en partie par cette absence d'interconnexion à ce premier niveau de départ. Très souvent, se déplacer, vivre un moment dans un pays, suffit à mieux cerner la culture et les peuples. L'atmosphère est différente. Par ailleurs, la communication et le dialogue sont deux notions très différentes. Le protocole, par exemple, permet à des individus, qui ne se connaissent pas, de pouvoir s'apprivoiser sans en venir aux mains. Les conventions

de préséance visent ce premier niveau d'interaction civilisée. Si je poursuis cette réflexion, j'empiète sur la problématique des rites, dont l'objectif est d'apporter des degrés successifs de coexistence et de dialogue encadrés pour éviter les dérapages. J'évoque souvent la stabilité structurelle qui jalonne le changement, l'adaptation et l'évolution sans heurts majeurs. Les rencontres et les cérémonies remplissent ce rôle. C'est aujourd'hui ce qui nous fait défaut en Europe".



Quelles sont les zones où le dialogue progresse le mieux ?

Thierry de Montbrial "Il n'existe malheureusement pas beaucoup d'endroits ! Même entre la France et l'Allemagne le dialogue est souvent âpre. La compréhension entre ces deux pays n'est pas toujours aisée car nous avons des cultures et des réflexions profondément différentes. Ces divergences sont colmatées pour l'instant car chacun ne souhaite pas endosser la responsabilité d'une grande catastrophe européenne. Par ailleurs, si on se concentre sur la

question des religions, on comprend que le brassage des civilisations est à l'origine de la problématique. Mélanger des catégories d'individus qui n'ont pas été préparés à cohabiter est très dangereux. Or, ces cas de figure se multiplient aujourd'hui. Des situations extrêmement troublées émergent partout dans le monde. Le pape François évoque souvent une Troisième Guerre mondiale... je ne serais pas aussi catégorique

mais, à mon sens, le monde actuel est confronté à une période de désordre prolongée".

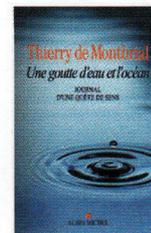
Les notions de temps et de mémoire sont également deux thèmes de prédilection dans votre ouvrage...

Thierry de Montbrial : "Oui, le temps et la mémoire ont façonné ma vie intellectuelle et institutionnelle. Dans notre culture occidentale, le temps perd toute consistance. Prenons par exemple la construction de l'Union européenne depuis le Traité de Rome en 1957 jusqu'à aujourd'hui.

Cinquante-huit ans, c'est peu ! Cette durée est largement inférieure à l'espérance de vie d'un être humain. Paradoxalement, quand on observe ce que les Européens ont réussi à accomplir en cinquante-huit ans, c'est extraordinaire".

L'accélération du temps présent n'est-elle pas dangereuse ?

Thierry de Montbrial : "Nous sommes, aujourd'hui, constamment dans l'instantanéité et l'échange immédiat. Internet et les réseaux sociaux déclenchent essentiellement des échanges de l'ordre de l'émotionnel. Or, le mode des émotions est catastrophique lorsqu'il s'agit de politique et de relations internationales. Aucune décision impactant l'avenir d'une collectivité humaine ne peut être prise sur la base de réactions instantanées".



"Une goutte d'eau et l'océan".
Thierry de Montbrial.
Editions Albin Michel.

LA WORLD POLICY CONFERENCE (WPC)



Fondée en 2008, la World Policy Conference (WPC) est une organisation indépendante dont l'objectif est de contribuer à améliorer la gouvernance dans tous ses aspects, afin de promouvoir un monde plus ouvert, plus prospère, plus juste et respectueux de la diversité des États et des nations. Sa réunion annuelle, de dimension humaine, rassemble des personnalités de haut niveau originaires des cinq continents (dirigeants politiques et économiques, représentants de la société civile, chercheurs et journalistes) dans un climat de confiance et un esprit de tolérance, pour réfléchir, débattre et proposer des solutions constructives aux grands enjeux régionaux et internationaux.

www.worldpolicyconference.com

"Nous visons à améliorer tous les aspects de la gouvernance globale et régionale, en vue de promouvoir un monde plus ouvert, plus prospère, plus juste et plus respectueux de la diversité des États et des nations. Nous pensons que la sécurité collective et l'équilibre des forces sont des aspects complémentaires et que, même si les grandes puissances doivent endosser une responsabilité spécifique pour faire exister un ordre mondial, celui-ci ne saurait, au 21^{ème} siècle, impliquer une division de la planète en zones d'influence. A cet égard, les organisations régionales doivent être renforcées dans le cadre des Nations unies. Elles doivent insister sur le rôle des puissances moyennes qui sont à la fois désireuses de consacrer des ressources à la stabilité structurelle du système international, au-delà de leurs intérêts immédiats, et en mesure de le faire".

Thierry de Montbrial - Extrait du discours d'ouverture de la World Policy Conference de Séoul en décembre 2014.